

PÉTRARQUE.

DE SUI IPSIUS
ET MULTORUM IGNORANTIA.

MON IGNORANCE
ET CELLE DE TANT D'AUTRES.

1367-1368.

Préface d'Olivier Boulnois.

Traduction de Juliette Bertrand (1929)
revue par Christophe Carraud (1999).

Notes de Christophe Carraud.

DU MÊME AUTEUR, CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Dans la collection Atopia

La vie solitaire

Le repos religieux

Dans la petite collection Atopia

Aux amis, Lettres familières I et II

Dans la
Sœur
graphie
Abbé F
Le bon
tions pe
Abbé E
Dom C
pires 17
Jean M
Lettres)
humili
Margai
rique
lollard
Hildeg
Le lion
XIII
Tome
Tome
Hildeg
Les car
Hroisa
poétiq
Les so.
1583
Götra
diabol
Étient
sance
Le tiv
La pe

Tous droits réservés

© Éditions Jérôme Millon – 2000
3 place Vaucanson F-38000 Grenoble
www.millon.com
ISBN : 2-84137-100-X

Catalogue sur simple demande

Éditions Jérôme Millon

quisque bene iudicat que cognoscit et eorum bonus est iudex»; melius nempe cognosci nichil posse videatur, quam quo abundat ipse qui iudicat; ut scilicet hoc obtentu possint ignorantissimi homines de ignorantia iudicare.

3. Non est autem ita; et de ignorantia enim et de sapientia et de re qualibet sapientis est iudicium, in eo, inquam, sapientis de quo iudicat. Neque vero, ut de musica musici, de grammatica grammatici, sic de ignorantia ignorantes iudicant. Sunt quibus abundare inopia summa est, et que melius a quolibet iudicentur, quam ab eo qui maxime his abundat. Deformatatem nemo minus intelligit, quam deformis, cui cum illa familiaritas iam contracta est, ut que formosi oculos vulneraret, hanc iste non videat. Eadem ratio reliquorum omnium defectuum: nemo peius de ignorantia iudicat, quam ignorans. Non hec dico, ut declinem forum, sed ut pudeat, si quis est pudor, iudicasse qui nesciunt.

4. Ego etenim de hac re non modo sententiam amicalibus amplector invidie, sed hostilibus odi, et ad summam, quisquis ignarum me pronuntiat, mecum sentit. Nam et ego ipse recogitans quam multa michi desint ad id quo sciendi avida mens suspirat, ignorantiam meam dolens ac tacitus recognosco. Sed me interim, dum presentis exilii finis adest, quo nostra hec imperfectio terminetur, qua «ex parte nunc scimus», nature communis extimatione consolor.

5. Idque omnibus bonis ac modestis ingeniis evenire arbitror, ut agnoscant se pariter ac solentur; his etiam quibus ingens obvigat scientia — secun-

dieu Aristote: «Chacun juge bien des choses qu'il connaît et en est un bon arbitre»¹¹⁵. Donc rien ne serait mieux connu du juge que ce dont le juge lui-même est abondamment pourvu. Si bien qu'à ce titre, des ignorants invétérés pourraient être juges en matière d'ignorance.

3. Mais il n'en est rien. Sur l'ignorance, sur la sagesse ou sur quoi que ce soit, c'est au sage qu'il appartient de juger — c'est-à-dire à celui qui est sage en la matière dont il juge. Les musiciens jugent de la musique, les grammaticiens de la grammaire: voit-on les ignorants juger de l'ignorance? Il y a des cas où l'abondance vaut pénurie, et où n'importe qui juge mieux que celui qui est bien loti. Personne ne perçoit moins la laideur qu'un laidron; la laideur lui étant familière, il lui est impossible de voir ce qui blesse la beauté. La même considération vaut pour tous les défauts. Il n'y a pas de plus mauvais juge de l'ignorance qu'un ignorant¹¹⁶. Je ne dis pas cela pour esquiver la sentence, mais pour faire honte, s'ils peuvent concevoir un sentiment de ce genre, à des gens qui ont jugé sans savoir.

4. Quant à moi, j'accepte sur ce point le verdict des amis envieux, comme des ennemis haineux. En somme, qui-conque me déclare ignorant est d'accord avec moi. Car si je songe à tout ce que me manque¹¹⁷ pour atteindre le but où aspire ma soif de savoir, je pleure sur mon ignorance et la reconnais en silence¹¹⁸. En attendant, tandis que je m'approche du terme de l'exil présent qui met fin à l'imperfection mutilant notre connaissance¹¹⁹, je considère notre nature commune, et cela me console¹²⁰.

5. Je crois qu'il en va ainsi pour toutes les âmes bonnes et modestes¹²¹: elles se connaissent et se consolent tout à la fois. Cela se produit même pour ceux qui jouissent d'un grand savoir, je veux dire d'un grand savoir humain, car s'il

dum humane scientie morem loquor — que in se semper exigua, pro angustis quibus excipitur, et collata aliis ingens fit. Alioquin quantum, queso, est, quantumcunque est, quod nosse uni ingenio datum est? Imo quam nichil est scire hominis, quisquis sit, si non dicam scientie Dei, sed sui ipsius ignorantie comparatur? Et hanc sui cognitionem ac proprie imperfectionis extimationem, sui que ipsius quam dixi consolationem, his maxime qui plus sciunt plusque intelligunt inesse auguror.

6. Felices errore suo iudices mei qui huiusmodi consolatione non indigent! Felices, inquam, non scientia, sed errore et ignorantia arrogant, qui sibi ad angelicam scientiam nil deesse autumant, cum ad humanam proculdubio desint multa omnibus et multis omnia.

7. Sed ad me revertor. Et heu! amice, quid non mali affert vita longior? Cui unquam tam firma prosperitas fuit, ut non quandoque variaverit et quasi vivendo senuerit? Senescunt homines, senescunt fortune, senescunt fame hominum, senescunt denique humana omnia; quodque aliquando non credidi, ad extremum animi senescunt, quamvis immortales, verumque fit illud Cordubensis:

Longius eum destruit ingentes annos.

8. Non quod animi senium mors sequatur, sed discessus a corpore resolutioque illa, quam cernimus et que vulgo mors dicitur, et est mors corporis profecto, non animi. Senuit ecce refrixique animus meus. Nunc experior senex quod iuvenis inexpectus et pastorium canens dixi:

peut sembler étendu à côté du savoir des autres, il reste désoire en raison de l'étroitesse des limites où il est enfermé. Qu'est-ce qu'une seule intelligence peut bien parvenir à connaître? Beaucoup peut-être, mais c'est encore si peu. Je me demande même si le savoir, chez un homme, n'est pas nul, comparé je ne dis pas à la science de Dieu¹²², mais simplement à l'ignorance de soi¹²³. Et je pense que les plus grands savants et les plus grands esprits possèdent cette connaissance d'eux-mêmes¹²⁴, cette appréciation de leur propre imperfection¹²⁵, que j'ai appelée une consolation.

6. Heureux mes juges, à cause de leur erreur: ils n'ont pas besoin d'une telle consolation! Heureux sont-ils, dis-je, non point à cause de leur science, mais à cause de leur erreur¹²⁶ et de leur arrogance¹²⁷ ignorance: ils prétendent que rien ne leur manque pour atteindre la sagesse des anges, quand pour une simple sagesse humaine, tant de choses manquent à tous, et toutes à tant de gens¹²⁸!

7. Mais revenons à moi-même. Hélas, mon ami, que de maux n'entraîne pas une vie trop longue! Qui posséda jamais un bonheur si solide qu'il ne change un jour ou l'autre, qu'il ne vieillisse aussi — car il suffit de vivre... Les hommes vieillissent, le bonheur vieillit, la gloire vieillit, tout ce qui est humain vieillit¹²⁹. Je ne voulais pas le croire autrefois¹³⁰: mais même les âmes vieillissent, les âmes immortelles! Le poète de Cordoue a raison: «Une vie trop longue détruit les âmes les plus grandes»¹³¹.

8. Non que ce soit la mort de l'âme qui talonne la vieillesse: c'est la séparation d'avec le corps, c'est cette disso- ciation que nous voyons bien et que le vulgaire appelle mort, alors qu'elle n'est que celle du corps, non celle de l'âme¹³². Mais voici que mon âme vieillit; elle se refroidit. Maintenant que je suis vieux, j'éprouve en moi ce que le jeune homme

mec presertim facultatis conscios, tum precipue nuper usus inter hos nostros, amica fiducia in hostilem calumniam inadvertens incidi.

4. Nichil enim accurate, nichil anxie, ut quidque in animum utque ad os primum venisset prius erumpere. Illi ex composito circumfusi singula truninare, quicquid dicerem sic excipere tanquam nec melius a me quicquam nec id ipsum comptius dici posset. Id semel idque iterum atque iterum cum fecissent, in sententiam quam veram optabant facile confirmati sunt. Nil nempe facilius quam persuadere volentibus iamque credentibus. Eo illi fidentius, ut ignarum alloqui, credo insuper, quod tunc minime suspicabar, et inscitiam ridere. Sic incautus unus, plurimum insidiis circumventus, ignorantium gregibus ignorans misceor.

5. Solebant illi vel aristotelicum problema vel de animalibus aliquid in medium iactare. Ego autem vel tacere, vel iocari, vel ordini aliud, interdumque subridens querere quonam modo id scire potuisset Aristoteles, cuius et ratio nulla esset et experimentum impossibile. Stupere illi, et taciti subirasci, et blasphemum velut aspicere, cui ad finem rerum aliud quam viri illius autoritas querebatur, ut iam plane de philosophis et sapientie studiosis amatoribus Aristotelici seu verius Pithagorici facti simus, renovato illo more ridiculo quo querere aliud non licebat, nisi an ille dixisset. Ille autem erat Pithagoras, ut ait Cicero.

6. Ego vero magnum quendam virum ac multiscium Aristotilem, sed fuisse hominem, et

jours usé avec les personnes les plus chères et les plus intimes, particulièrement avec celles qui connaissaient ma valeur; et c'est donc ainsi que j'étais tout récemment avec mes amis¹⁷⁰. Voilà comment une confiance tout amicale m'a fait m'exposer étourdiment à l'hostilité d'une calomnie.

4. Sans recherche ni réticences, je disais tout ce qui se présentait à mon esprit ou à ma langue¹⁷¹. Mais eux, d'un commun accord, m'avaient encerclé: ils pesaient tous les détails et interprétaient chacune de mes paroles comme si je ne pouvais rien dire de mieux ni rien exprimer plus agréablement. Leur manège se répéta; ils se confirmaient aisément dans une opinion qu'ils voulaient vraie. Rien n'est plus facile que de convaincre des auditeurs qui veulent l'être, et sont du reste convaincus d'avance. Le résultat était d'autant plus sûr qu'ils s'adressaient à quelqu'un qui ignorait tout de leur entente; j'étais alors loin de m'en douter, mais je crois qu'ils raient aussi de mon désavantage. Seul, sans méfiance, entouré¹⁷² d'embûches sans nombre, voilà donc comment, dans l'ignorance où j'étais, je me vois mêlé au troupeau des ignorants.

5. Ces amis-là avaient coutume de proposer quelque problème de philosophie aristotélicienne ou un sujet relatif aux animaux. Moi, je me taisais, je plaisantais, ou détournais la conversation; de temps à autre, je demandais en souriant ce que pouvait bien savoir Aristote de ces questions, alors que tout raisonnement et toute expérience à ce sujet étaient impossibles¹⁷³. Ils s'étonnaient, s'échauffaient un peu, mais gardaient le silence et tenaient pour blasphémateur ce fâcheux qui, avant de croire, demandait autre chose que l'autorité d'Aristote. C'était comme si, de philosophes et d'amoureux passionnés de la sagesse, nous étions brusquement devenus des aristotéliciens, ou mieux des pythagoriciens, et remerctions en honneur cette coutume ridicule qui

idcirco aliqua, imo et multa nescire potuisse arbitror; plus dicam, si per istos liceat non tam veri amicos quam sectarum: credo hercle, nec dubito, illum non in rebus tantum parvis, quarum parvus et minime periculosus est error, sed in maximis et spectantibus ad salutis summam aberrasse tota, ut aiunt, via. Et licet multa *Ethico-rum* in principio et in fine de felicitate tractaverit, audebo dicere — clament ut libuerit censores mei — veram illum felicitatem sic penitus ignorasse, ut in eius cognitione, non dico subtilior, sed felicior fuerit vel quelibet annus pia, vel piscator pastorve fidelis, vel agricola. Quo magis miror quosdam nostrorum tractatum illum artistotelicum sic miratos quasi nefas censuerint, idque scriptis quoque restati sint, de felicitate aliquid post illum loqui, 7. cum michi tamen — audacter forsam hoc dixerim, sed, ni fallor, vere — ut solem noctua, sic ille felicitatem, hoc est lucem eius ac radios, sed non ipsam vidisse videatur; nempe qui illam non suis in finibus nec solidis in rebus edificium velut excelsum procul in hostico tremulaque in sede fundaverit, illa vero non intellexerit, sive intellecta neglexerit, sine quibus prorsus esse felicitas non potest, fidem scilicet atque immortalitatem, 8. quas ab illo vel non intellectas vel neglectas dixisse iam me penitet: alterum enim tantum dicere debui. Non intellecte erant, nec noverat eas ille, nec nosse poterat aut sperare; nondum enim vera lux terris illuxerat, que illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Fingebant sibi

empêchait de rien demander, si ce n'est: «L'a-t-il dit?» — «Il», c'était Pythagore, d'après Cicéron¹⁷⁴.

6. Pour moi, je crois qu'Aristote a été un grand homme, un grand savant, mais un homme¹⁷⁵; qu'il a pu par conséquent ignorer différentes choses, et même beaucoup¹⁷⁶. J'en dirais davantage, si je le pouvais avec des hommes plus soucieux de l'esprit de l'École que de la vérité. Je crois, ma foi, qu'il s'est trompé sur toute la ligne, comme on dit¹⁷⁷; pas seulement sur des sujets de peu d'importance, où l'erreur n'importe pas elle-même et ne présente aucun danger: sur les plus essentiels aussi, ceux qui concernent le salut éternel. J'oserai dire — et tant pis si mes censeurs poussent les hauts cris — que malgré tous les propos qu'il a tenus sur le bonheur au début et à la fin de l'*Éthique*¹⁷⁸, il a si complètement ignoré le véritable bonheur, que n'importe quelle petite vicille qui récite ses prières, n'importe quel pêcheur ou berger fidèle, n'importe quel paysan¹⁷⁹, n'est pas seulement plus subtil dans la connaissance qu'il en a, mais tout simplement plus heureux¹⁸⁰. Je ne m'en étonne que davantage de voir certains d'entre nous admirer à tel point ce traité d'Aristote qu'ils considèrent comme sacrilège, ou peu s'en faut (leurs écrits l'attestent¹⁸¹), de parler du bonheur après lui.

7. Il y a une chose que je dirais volontiers; c'est peut-être audacieux, mais c'est vrai: Aristote, en fait, a vu le bonheur comme la chouette¹⁸² peut voir le soleil, c'est-à-dire qu'il n'en a perçu que la lumière et les rayons, mais sans le voir lui-même. Celui qui n'a pas bâti le bonheur sur son vrai terrain ni sur des bases solides, mais qui a construit un édifice ambitieux sur un terrain mouvant, dans un pays ennemi et lointain, celui-là ne l'a pas compris¹⁸³. Ou bien, s'il l'a compris, il a oublié ce sans quoi il ne peut y avoir de bonheur, à savoir la foi et l'immortalité¹⁸⁴.

ille et reliqui quod optabant, et quod naturaliter optant omnes, cuiusque contrarium optare potest nemo, felicitatem dico, quam verbis ornata, abscentem velut amicam canentes, non videbant, gaudebantque de nichilo, proptus quasi somnio beati, vere autem miseri vicineque mortis tonitru ad miseriam excitandi, apertisque oculis conspекturi quenam esset illa felicitas, de qua somnando tractaverant.

9. Que quidem, ne quis ex me dici omnia, atque ideo nimis temerarie dici putet, tertiumdecimum *de Trinitate* Augustini librum legat, ubi de hoc ipso contraque philosophos qui «fecerunt sibi», suo utro verbo, «sicut eorum cuique placuit, vitas beatas suas», multa graviter atque acriter disputata reperiet. Hoc, fateor, dixi sepe, et dicam quoad loqui poterō, quia verum me dixisse ac dicturum esse confido. Si hoc sacrilegum opinantur, violatē me religionis accusent, sed Ieronimum simul, «non curantem quid dicat Aristoteles, sed quid Crīstus». Ego contra, illos, si diversum sentiunt, impios sacrilegosque non dubitem, priusque michi vitam et quicquid carum habeo Deus abstulerit, quam sententiam hanc, piam, veram, saluiferam, aut quam amore Aristotelis Crīstum negem. Sint plane philosophi, sint aristotelici, cum proculdubio neutrum sint, sed ut sint utrunque: neque enim clara hec nomina illis invideo, quibus falsis etiam tument; non michi invident humilē verumque cristiani nomen et catholici. Sed quid peto, quod ultro facere illos et facturos esse scio? Non quidem

8. Mais je n'aurais pas dû avancer qu'il ne les a pas connues, ou qu'il les a oubliées; j'aurais dû me contenter de dire autre chose: que rien alors n'en était compris; s'il ne les connaissait pas, c'est qu'il ne pouvait pas les connaître ni en concevoir l'espérance¹⁸⁵. «La véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde»¹⁸⁶ n'avait pas encore brillé sur cette terre. Lui et les autres se forgeaient l'objet de leur désir, l'objet que tous désirent par nature (et personne ne peut désirer le contraire), je veux dire le bonheur¹⁸⁷. Ils le célébraient en le parant de mots, comme on fête un ami absent¹⁸⁸. Ils ne le voyaient pas. Ils jouissaient du néant. Ils étaient heureux, mais comme dans un rêve¹⁸⁹, et malheureux en réalité, prêts pour le réveil fracassant d'une mort proche et misérable, qui leur ferait voir en face ce qu'était le bonheur dont ils avaient parlé en rêvant.

9. Qu'on ne croie pas que je dise tout cela de moi-même, et que c'est, en conséquence, bien téméraire; qu'on lise le livre XIII de la *Trinité* de saint Augustin: on y trouvera une discussion très approfondie, très âpre contre les philosophes qui se sont fait à leur usage, pour employer ses propres termes, une vie heureuse, chacun à sa manière¹⁹⁰. J'ai souvent tenu ces propos, je l'admets, et je le ferai tant que j'aurai l'usage de la parole; car je suis sûr d'avoir dit la vérité, et de continuer à la dire¹⁹¹. S'ils y voient un sacrilège, qu'ils m'accusent d'outrage à la religion; mais qu'ils accusent alors saint Jérôme avec moi, qui se moque de ce que dit Aristote et ne s'attache qu'aux paroles du Christ¹⁹². Ce sont eux, plutôt, que j'accuserais sans hésiter d'impiété et de sacrilège s'ils sont d'opinion contraire; Dieu peut m'ôter la vie et tout ce que j'ai de plus cher avant que je renie ma croyance, qui est une croyance pieuse, vraie et salutaire, avant que je renie le Christ pour l'amour d'Aristote! Qu'ils soient donc philosophes,

53. Neque illud dissimulo, quod persepe cum amicis dixi, nunc ut scribam cogor, non ignarus magnum hinc michi fame periculum instare, magnamque et novum eius, que michi obicitur, argumentum ignorantie. Scribam tamen, nec iudicia hominum verebor. Audiant me licebit omnes qui usquam sunt aristotelici. Scis quam facile solum hunc peregrinum et exiguum conspuent libellum — est enim in convitia pronum genus —; sed de hoc libellus ipse viderit, quo se linco detergat: modo ne me conspuant, sat est michi. Audiant aristotelici, inquam, omnes, et quoniam Grecia nostris sermonibus surda est, audiant quos Italia omnis, et Gallia et contentiosa Parisus ac strepidulus Straminum vicus habet. Omnes morales, nisi fallor, Aristotilis libros legi, quosdam etiam audivi, et antequam hec tanta detegatur ignorantia, intelligere aliquid visus eram, doctiorque his forsitan nonnunquam, sed non — qua decuit — melior factus ad me redii, et sepe mecum et quandoque cum aliis questus sum illud rebus non impleri, quod in primo *Ethicorum* philosophus idem ipse prefatus est, eam scilicet philosophie partem disci, non ut sciamus, sed ut boni fiamus. Video nempe virtutem ab illo egregie differiri et distingui tractarique acriter, et que cuique sunt propria, seu vito, seu virtuti. Que cum didici, scio plusculum quam sciebam; idem tamen est animus qui fuerat, voluntasque eadem, idem ego. Aliud est enim scire atque aliud amare, aliud intelligere atque aliud velle. Docet ille, non infior, quid est virtus; at stimulos ac verborum

53. Il y a une chose que je ne veux pas dissimuler; je l'ai dite bien souvent à mes amis, et je me sens obligé de l'écrire, tout en sachant que ma réputation peut en être gravement affectée, et qu'on aura là encore un sérieux motif pour m'accuser d'ignorance. Je le ferai cependant, sans craindre le jugement des hommes. Que tout ce qu'il y a d'aristotéliens dans le monde veuille bien m'écouter! Tu sais combien ils auront vite fait de cracher contre ces quelques pages qui leur sont étrangères: ce sont des gens portés à l'insulte; mais le livre verra lui-même à quel mouchoir s'essuyer: il me suffit qu'ils ne crachent pas sur moi. Que tous les aristotéliens m'écourent, dis-je, et, puisque aussi bien la Grèce est sourde à notre langue, adressons-nous à tout ce que peut renfermer d'aristotéliens l'Italie, la France, et Paris qui coupe les cheveux en quatre, et la bruyante rue du Fouarre³⁵⁵. J'ai lu, je crois bien, toutes les œuvres morales d'Aristote³⁵⁶; j'en ai aussi entendu exposer certaines. Avant qu'on eût découvert tout l'abîme de mon ignorance, il me semblait y comprendre quelque chose; elles me permettraient de revenir à moi plus savant, peut-être, mais non pas meilleur, comme il aurait fallu³⁵⁷. J'ai souvent regretté en secret — et parfois aussi en public — que ce philosophe n'ait pas tenu la promesse qu'il met en tête du premier livre de l'*Éthique*, et selon laquelle on doit apprendre cette partie de la philosophie non pour devenir plus savant, mais pour devenir meilleur³⁵⁸. Car je le vois distinguer et définir remarquablement ce qu'est la vertu³⁵⁹, et parler avec pénétration de ce qui fait le propre de chaque vice et de chaque vertu. Je m'en suis instruit, et j'en sais un peu plus que je n'en savais; mais mon âme et ma volonté restent les mêmes, je reste le même. C'est qu'une chose est de savoir, une autre d'aimer; une de comprendre, et une autre de vouloir³⁶⁰. Il apprend ce qu'est la vertu, je ne dis pas le contraire;

faces, quibus ad amorem virtutis vitique odium mens urgetur atque incenditur, lectio illa vel non habet, vel paucissimos habet.

54. Quos qui querit, apud nostros, precipue Ciceronem atque Anneum, inveniet, et, quod quis mirabitur, apud Flaccum, poetam quidem suo hispidum, sed sententias periocundum. Quid profuerit autem nosse quid est virtus, si cognita non ametur? Ad quid peccati notitia utilis, si cognitum non horretur? Immo hercle, si voluntas prava est, potest virtutum difficultas et vitiorum illecebrosa facilitas, ubi innotuerit, in peiorem partem pigram nutantemque animum impellere. Neque est mirari si in excitandis atque erigendis ad virtutem animis sit parciior, qui parentem philosophic huius Socratem «circa moralia negotiantem», ut verbo eius utar, irriserit, et, si quid Ciceroni credimus, contempserit; quamvis cum ille non minus.

55. Nostri autem — quod nemo nescit expertus — acutissimos atque ardentissimos orationis aculeos precordis admoveant infliguntque, quibus et segnes impelluntur, et argentes incenduntur, et sopidi excitantur, et invalidi firmantur, et strati eriguntur, et humi herentes in altissimos cogitatus et honesta desideria attolluntur; ita ut terrena iam sordeant et conspecta vita ingens sui odium, virtus internis spectata oculis «formaque et tanquam honesti visa facies, ut vult Plato, viros sapientie, viros sui pariat amores».

56. Que licet preter Crisi doctrinam atque auxilium omnino fieri non posse non sim nescius, neque sapientem neque virtuosum neque bonum

mais cette lecture n'a pas, ou si peu, cette puissance, cette ardeur venues des mots, qui enflamment l'esprit⁵⁶¹ et lui font aimer la vertu et haïr le vice.

54. Cherche-t-on ce feu des mots, on le trouve aussitôt chez nos auteurs latins, surtout chez Cicéron et Sénèque, ou encore, ce qui paraîtra étrange, chez Horace, dont le style est rude mais la pensée si agréable. À quoi peut bien nous servir de savoir ce qu'est la vertu, si, une fois connue, nous ne l'aimons pas⁵⁶²? À quoi nous servira la connaissance du péché, si elle ne nous empêche pas de le détester? Ma foi, il suffit au contraire que la volonté soit mauvaise pour que les difficultés de la vertu et la séduisante facilité du vice, si tôt connues, entraînent du mauvais côté l'âme paresseuse et chancelante⁵⁶³. Il ne faut pas s'étonner qu'on ne puisse guère exciter ni élever les âmes à la vertu, quand on est un homme qui railait Socrate, le père de sa philosophie, en l'appelant, je cite, un «négoçant en choses morales»⁵⁶⁴, et qui, à en croire Cicéron⁵⁶⁵, l'accablait de mépris — lequel lui fut bien rendu.

55. Mais nos auteurs (on le sait quand on les connaît) font pénétrer si profondément dans les cœurs la chaleur de leurs discours, qu'ils excitent les paresseux, enflamment les plus froids, réveillent les endormis, réconfortent les invalides, redressent les abattus⁵⁶⁶, et brisent l'attachement à la terre pour ouvrir à de hautes pensées et de nobles desirs. Les choses terrestres perdent toute attirance, et le vice, regardé bien en face, engendre une haine farouche — tandis que la vertu, contemplée par les yeux de l'âme, et sa beauté, «cette sorte de visage du bien», comme le veut Platon⁵⁶⁷, inspirent un amour extrême de la sagesse, et inspirent de les aimer eux-mêmes⁵⁶⁸.

56. Je sais bien que cela ne pourra jamais se faire sans la doctrine ni l'aide du Christ, et que nul ne deviendra sage,

aliquem evadere, nisi largo haustu, non de fabuloso illo Pegaseo, qui est inter convexa Parnasi, sed de vero illo et unico et habente in celo scatebras fonte potaverit «aque salientis in vitam eternam»; quam qui gustat, amplius non sinit. Ad hec tamen ipsa pergentibus illi ipsi, quos dicebam, multum conferant multumque adiuvant, quod et de multis eorum libris multi sentiunt, et de Cicéronis *Hortensio* nominatim in se expertus grate admodum proficitur Augustinus. Etsi enim non sit in virtute finis noster, ubi cum philosophi posuere, est tamen per virtutes iter rectum eo ubi finis est noster; per virtutes, inquam, non tantum cognatas, sed dilectas.

57. Hi sunt ergo veri philosophi morales et virtutum utiles magistri, quorum prima et ultima intentio est bonum facere auditorem ac lectorem, quique non solum docent quid est virtus aut virtutum preclarumque illud hoc fuscum nomen auribus instrepunt, sed rei optime amorem studiumque pessimeque rei odium fugamque pectoribus inserunt.

58. Tutius est voluntati bone ac pie quam capaci et claro intellectui operam dare. Voluntatis siquidem obiectum, ut sapientibus placet, est bonitas: obiectum intellectus est veritas. Satis est autem bonum velle quam verum nosse. Illud enim merito nunquam caret; hoc sepe etiam culparum habet, excusationem non habet. Itaque longerrant qui in cognoscenda virtute, non in adipiscenda, et multo maxime qui in cognoscendo, non amando Deo tempus ponunt. Nam et cognosci

vertueux ou bon, sans s'être abreuvé, non à la source fabuleuse que fit jaillir Pégase dans les vallées du Parnasse⁵⁶⁹, mais à cette eau véritable et unique, qui du ciel s'écoule en cascade pour rejaillir vers la vie éternelle⁵⁷⁰. Et celui qui en a bu n'a plus jamais soif⁵⁷¹. Cependant, si l'on veut y atteindre, on trouvera une aide et un soutien précieux dans les écrits des auteurs dont j'ai parlé. C'est là une opinion largement répandue; Augustin, en particulier, déclare en avoir fait l'agréable expérience pour l'*Hortensius* de Cicéron⁵⁷². Bien que notre fin ne réside pas dans la vertu⁵⁷³, où les philosophes l'ont placée, il n'en est pas moins vrai que par les vertus passe le droit chemin qui nous mène là où est notre fin — mais en tant que ces vertus sont aimées plus encore que connues...

57. C'est donc là qu'on trouvera les vrais maîtres de philosophie morale, les professeurs de vertu dont on a besoin⁵⁷⁴. Leur première et dernière intention, c'est de rendre bon le lecteur ou l'auditeur. Ils ne se contentent pas d'enseigner ce que sont le vice et la vertu, ni de remplir les oreilles du son éclatant de la première et lugubre du second; ils pénètrent les cœurs de zèle et d'amour pour le meilleur, de haine et de répulsion pour le pire⁵⁷⁵.

58. Il est plus sûr de cultiver une volonté pieuse et bonne qu'une intelligence vaste et claire⁵⁷⁶. Les sages nous disent que l'objet de la volonté, c'est la bonté; et celui de l'intelligence, la vérité⁵⁷⁷. Or vouloir le bien vaut mieux que connaître le vrai. Il est toujours méritoire de vouloir le bien; mais connaître le vrai s'accompagne souvent d'une faute inexcusable⁵⁷⁸. Aussi est-ce une grave erreur que d'employer son temps à connaître la vertu, et non à vouloir y atteindre⁵⁷⁹; et bien plus grave encore, de le passer à connaître Dieu, et non à L'aimer⁵⁸⁰. Car il est impossible de

